

La peinture hollandaise du  
« Siècle d'Or » au Städel

# L'âge d'or

- La peinture hollandaise a connu un « âge d'or » au XVIIème siècle. Elle a vu « éclore » des génies du calibre de Rembrandt, Vermeer, Franz Hals.
- Ce n'est pas un hasard. Le marché hollandais était extrêmement florissant, malgré l'absence de commande religieuse (les hollandais étaient protestants). Celle-ci était largement remplacée par celles des citoyens (bourgeois) qui aimaient orner leur maison de tableaux.
- A la grande époque, les peintres hollandais en produisaient plus de 20 000 dans le seul registre du paysage, il est vrai le plus demandé.
- Mais si la demande était intense, l'offre était abondante et les peintres hollandais ne faisaient guère fortune, contrairement à leurs homologues flamands par exemple, ceux qui pouvaient travailler pour un monarque ou pour l'église (Rubens est le cas le plus fameux).
- Quoi qu'il en soit, la peinture hollandaise du XVIIème s'est illustrée dans deux catégories particulières, celle des **paysages**, et celle des **scènes de genre**.
- Le musée Städel possède une belle brochette d'œuvres dans ces deux catégories, dont on va passer en revue un extrait.

Paysages

Van Goyen « Rue de village avec individus se reposant sur un pont », 1628, 39x67 cm

- Comme le fait remarquer le commentaire du musée Städel, le chemin s'enfonce de la gauche vers la droite pour disparaître à l'horizon très bas, créant un espace terrestre très mince et unifié, sans premier, second ni arrière plan.
- Autre élément d'animation, le contraste ombre/lumière, les personnages au premier plan étant dans l'ombre, et non pas mis en avant.
- La palette est plutôt claire avec de fines nuances de vert, d'ocre, de rouge, sous un ciel opalescent.
- Les masses de feuillage des arbres occupent l'espace droit et semblent « défier » l'immensité du ciel.



# Van Goyen Chemin dans les dunes, 1629, 32x57 cm

- Ce tableau sans « histoire », joue lui aussi sur la « poésie » de la dichotomie ciel/ terre, sur les faibles nuances de couleur (marron clair/ ocre et vert sur la terre, gris blanc et bleu dans le ciel)
- Les dunes de sable ocre ondoyantes sont illuminées par un soleil invisible, et ressemblent à la mer, que les hollandais affrontent tous les jours.
- L'immensité du ciel, dont Van Goyen décrit les nuances de blanc, bleu et gris, écrase la terre et encore plus le petit personnage.
- Le premier plan « foncé » à gauche, s'oppose aux dunes éclairées à droite, comme précédemment.



# Van Goyen « La mer à Haarlem », 1656, 41x55 cm

- Ici l'univers « poétique », c'est celui de l'homme qui a dompté les éléments hostiles et réussit à vivre d'un dur labeur dans une nature apaisée.
- Le ciel est le vrai protagoniste qui impose sa présence écrasante à l'activité des hommes. Les masses cotonneuses et mobiles de nuages qui occupent les  $\frac{3}{4}$  du tableau, contrastent avec le miroir plan de l'eau, et avec l'activité tranquille des pêcheurs minuscules, en contrejour. Les deux voiliers s'apprêtent à affronter la haute mer.
- Tout habitant des Provinces Unies de l'époque, ne pouvait qu'être touché par cette sublimation de sa présence sur terre. Ce genre de tableau trouvait facilement un acquéreur, d'autant que les prix étaient peu élevés. Van Goyen les produisait en grande série, utilisant peu de pigments.



## Salomon Van Ruysdael Bateaux de pêche, 1645, 40x60 cm

- Ce tableau fait penser à celui de Van Goyen mais il lui est antérieur.
- Il est beaucoup plus coloré, les contrastes sont plus forts, aussi bien de couleurs que de lumière et d'ombre: Par exemple, ces bandes horizontales de clair et d'obscur sur la surface de l'eau, conduisent agréablement l'œil à l'horizon. Mais celui-ci est subtilement décalé vers la droite.
- Les voiles blanches et grises répondent aux couleurs des nuages.
- Le ciel est magnifique, Van Ruysdael a su mêler les nuances de bleu de blanc et de gris, tandis que la terre à l'horizon, témoignant de la présence humaine, forme un long liseré vert.



Jacob Van Ruisdael, Dunes avec barrière,  
1647, 44x36 cm

- Van Ruisdael (avec un i) est le neveu de Van Ruysdael (avec un y) que l'on vient d'examiner. Sa peinture est beaucoup plus « dramatique » que celle de son oncle.
- Il y a dans ce tableau par exemple, un contraste frappant entre le paysage de dunes de Van Goyen, décrit plus haut, et celui-ci, qui semble beaucoup plus sauvage, plus animé, plus mystérieux.
- Van Ruisdael oppose l'éclat de la dune illuminée, à la masse sombre des arbres à gauche. Le chemin pierreux entre les deux suggère la difficulté de faire cohabiter ces deux environnements si différents. Un tout petit personnage emprunte ce chemin, à peine visible.
- La vision « romantique », presque « épique » de la nature de Van Ruisdael, s'oppose bien à celle « poétique » de Van Goyen.



## Jacob van Ruisdael, cascade avec maison, 1655, 56x67 cm

- On retrouve ici aussi la vision romantique et épique de Jacob Van Ruisdael avec de forts contrastes de couleur, une nature animée (ici un orage semble se préparer, le soleil illumine la chute rapide des eaux, faisant briller l'écume).
- L'arbre déraciné sur la rivière témoigne du désordre de la nature. Celui incliné à gauche, derrière la rivière, révèle la force des éléments.
- Pourtant au fond, blottie contre la masse du feuillage, une maison qui semble éclairée, atteste de la présence de l'Homme dans cet univers peu engageant.
- On est loin, ici, du « plat pays », que peignent beaucoup de collègues de Ruisdael.



# Salomon Van Ruysdael, paysage avec bac, 1664, 50x70 cm

- Ce thème a été peint plusieurs fois par Van Ruysdael, l'oncle. On en trouve un autre exemplaire au Rijksmuseum, analysé dans l'exposé « Le Paysage hollandais ».
- Domine ici le contraste entre la partie droite, marron/vert, sombre, terrestre, « bloquée », et la partie gauche, aquatique, ouverte, gris/bleu. C'est un peu une « marque de fabrique » de Van Ruysdael.
- La barque assure la transition entre les « deux mondes ». Les personnages et les animaux sur la barque sont finement décrits, ainsi que les effets de l'eau.
- Globalement le tableau donne une impression de calme et de sérénité, décrivant des citoyens ordinaires vaquant à leurs occupations quotidiennes. Le ciel qui ne paraît assombrir que la partie végétale, contribue à cette sérénité.



Albert Cuyp, paysage avec berger, 1655, 49x74 cm

- L'horizon est plat et très bas: c'est bien un paysage hollandais, malgré la lumière « italienne ».
- Et pourtant Albert Cuyp n'est jamais allé en Italie. Mais il a reproduit de nombreuses fois ces levers (ou couchers) de soleil. Le contraste bleu clair/ doré évoque indéniablement Le Lorrain.
- Les nuages font écho à la masse sombre de la bergerie.
- Pourtant ce sont les moutons les vrais protagonistes. Cuyp montre les effets de lumière sur leur toison, ils font de ce tableau une scène presque « vivante ».



# Meindert Hobbema, «Lisière», 1664, 60x84 cm

- Dans cette clairière, la masse compacte de la forêt se détache sur le ciel bleu animé de nuages gris (il y en a presque toujours dans les paysages hollandais), qui éclaire le village au loin à droite.
- Un chemin s'y enfonce, qui part du premier plan, en bas. Il est parcouru par deux petits personnages.
- Le feuillage est finement peint, les jeux de lumière y abondent et la nature ne paraît pas « hostile » comme chez Ruisdael.
- Les nuages sont plus noirs au dessus des arbres, et au contraire le ciel est dégagé sur le village au loin. Le chemin sableux éclairé au premier plan en bas, contraste avec la silhouette sombre des arbres derrière. Tous ces effets sont calculés.



# Adrien Van der Neer, Paysage avec barque au soleil levant, 1670, 35x50 cm

- Si Cuyp est le spécialiste des levers de soleil, Van der Neer est celui des « paysages nocturnes » éclairés comme ici par un soleil levant.
- Dans une composition somme toute traditionnelle, ce sont la fusion des teintes (gris, jaune, vert, marron, noir) le jeu entre les couleurs du ciel et celles de l'eau, qui font le charme et l'intérêt de cette œuvre.
- La masse multicolore des nuages semble avancer vers le spectateur et l'envelopper, donnant une forte impression de profondeur.
- On peut trouver ce tableau très « poétique ».



Koninck, Philips, « Paysage hollandais », 1660-1670, 71x116 cm

- Ce tableau témoigne, par l'intrication des terres et de l'eau en bandes horizontales qui se succèdent et s'interpénètrent, du travail de l'homme sur la nature, même si ici les personnages (hommes et animaux) semblent insignifiants. C'est un hommage au peuple hollandais.
- La gamme de couleurs est relativement limitée, dans l'esprit de Van Goyen, mais quelques rouges, blancs et bleus, apparaissent ici et là, qui donnent une pointe de vivacité.



Scènes de genre

# Adriaen Brouwer, opération au pied, 1636, 35x26 cm

- Brouwer était un peintre flamand né en 1605, qui a travaillé en Hollande, et est mort jeune de la peste en 1638. Son style et ses sujets sont caractéristiques. Il s'intéressa avant tout, aux paysans et gens communs, dont il a cherché à décrire les émotions (individuelles ou collectives).
- Sans doute élève de Hals, il a un style caractéristique de peinture en touches rapides, presque « rugueuses », qui captent bien l'importance de l'instant. Les tonalités sont plutôt sombres, notamment les scènes d'intérieur.
- Dans cette scène de groupe, les personnages sont rassemblés de façon compacte. Le visage et le pied du patient, thèmes majeur du tableau, sont éclairés. L'homme est attentif, prêt à subir le traitement. Il tient sa jambe des deux mains de façon très naturelle. Les traits du « docteur » sont à peine visibles mais on perçoit sa concentration ainsi que le regard intéressé et à moitié sadique de la vieille derrière.
- Brouwer a aussi une façon « hollandaise » de restituer de manière réaliste, l'étoffe du costume bleu, le pot d'onguent et les verres sur la table, comme « natures mortes ».



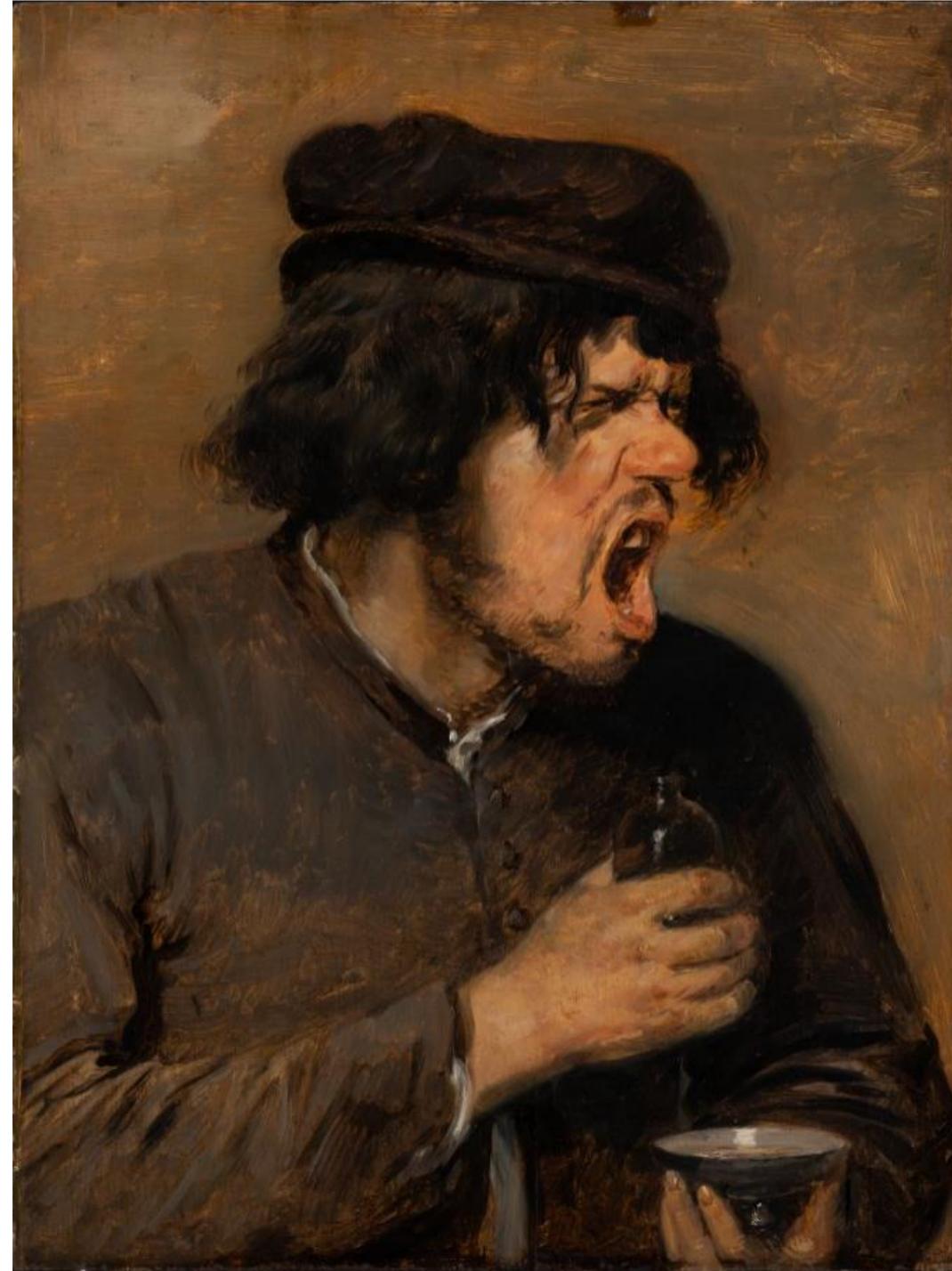
Adriaen Brouwer, opération au dos, 1636,  
35x27 cm

- Cette composition est similaire à la précédente: même groupement compact de 3 personnages, même « nature morte » sur la table, même lumière sur le « patient ».
- Le soignant est décrit de façon naturelle avec sa jambe sur la chaise, son visage près de ses doigts en train d'opérer. La vieille là aussi est attentive et « méchante ».
- Le patient est mis en lumière. Il nous fixe dans les yeux, exprimant sa douleur par un rictus, sa main gauche se crispe sur son bras droit. Par contraste son épaule ivoire et sa chemise immaculée, suggèrent une certaine beauté de l'observation des choses.
- Brouwer a une façon toute personnelle d'exprimer les émotions.



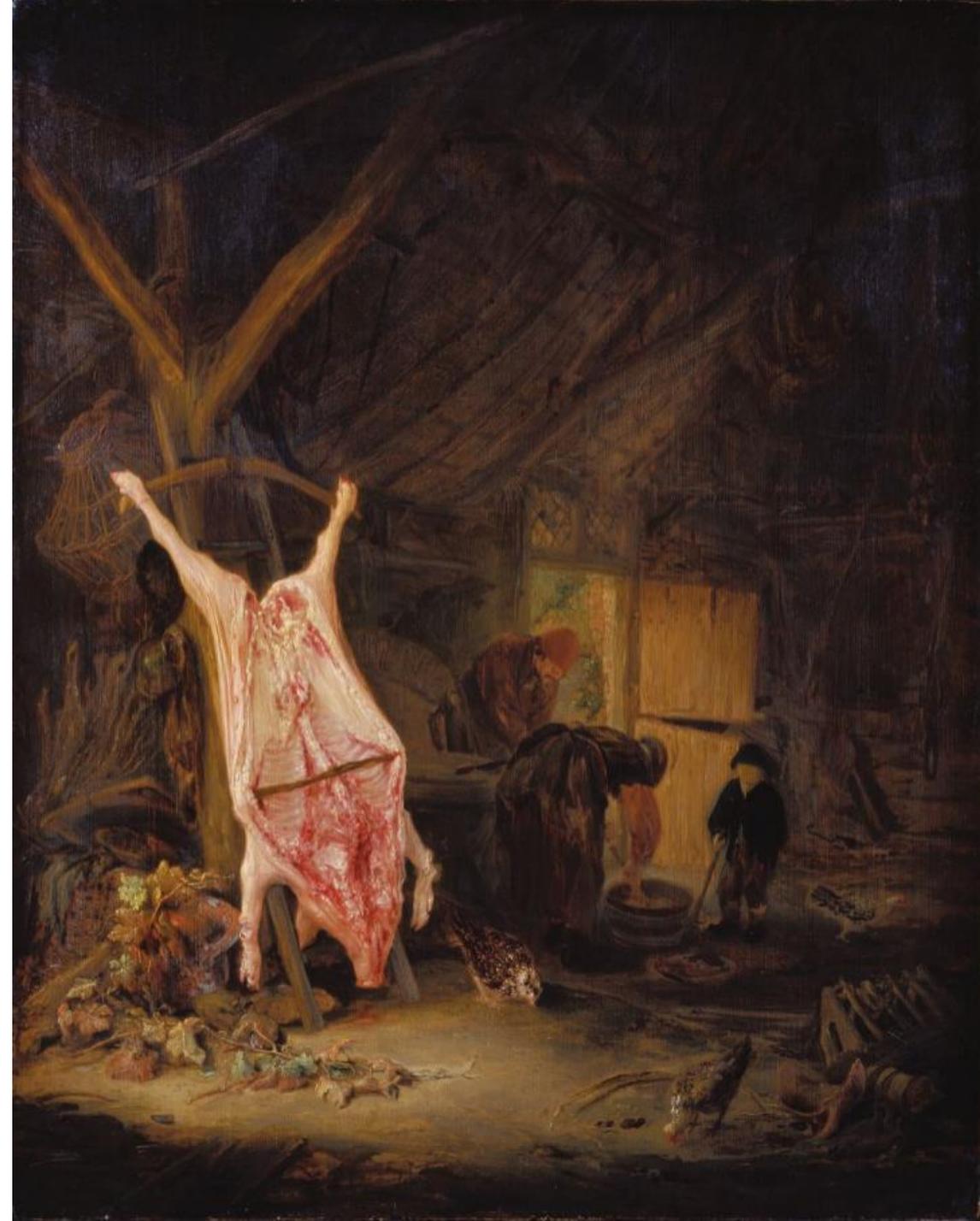
Brouwer, « La potion amère », 1636-38, 47x35 cm

- Dans ce qui fut un de ses derniers tableaux, Brouwer concentre encore plus ses effets sur la description de l'émotion. Il n'y plus qu'un personnage, qui occupe l'essentiel du tableau, et pas de décor.
- L'homme, sans doute un paysan avec ses cheveux longs, a une « tronche ». Il est représenté à mi corps, très proche de nous. Son visage et sa main sont éclairés.
- On peut ressentir l'effet désagréable de la potion par le rictus (yeux plissés, sourcils froncés, bouche ouverte de dégoût).
- Cette représentation est assez unique, Brouwer décrit une sensation désagréable alors qu'on a l'habitude de représenter le sentiment de plaisir.



Van Ostade, Porc écorché, 1643, 61x49 cm

- Ce tableau évoque un motif similaire de Rembrandt (Bœuf écorché), au Louvre. Il l'a pourtant précédé de 12 ans, Van Ostade ne lui doit donc rien.
- La scène dans une grange est réaliste : l'anatomie de la carcasse est rendue avec soin, les teintes roses et blanches de sang et de graisse sont restituées par de fins coups de pinceau ; la femme penchée, de dos, remue le sang récolté dans une bassine, sous l'œil de son fils.
- Mais la carcasse est fortement éclairée, contrairement à l'arrière plan, obscur et à peine suggéré.
- Comme le dit la notice du Städel, on a une impression tactile de la mort. C'est sans doute cette idée qui a plu à Rembrandt, s'il a vu ce tableau.



# David Teniers le Jeune « Fumeur dans une auberge », 1659, 32x46 cm

- David Teniers fut influencé par Brouwer dans le choix du motif (scène de taverne) mais il s'en détache par sa façon de peindre beaucoup plus « policée ».
- Ici le tableau est divisé en deux, le fumeur et ses ustensiles minutieusement décrits à gauche, une assemblée de joueurs de cartes en arrière plan, esquissés « à la Brouwer » à droite.
- Lorsqu'on voit le tableau de près, on est frappé par la qualité de la « nature morte » devant le buveur: le verre de bière, le drap immaculé, la soucoupe en argile.
- L'homme semble interrompu dans son activité. Son pied gauche tendu sur son talon évoque sa surprise. Le détail trivial du « pisseur » à gauche, montre l'humour de Teniers



Gérard Dou « préparation du souper », 1660, 45x55 cm

- Ce tableau est relativement petit, pourtant Dou y insère une multitude d'accessoires.
- C'est la lumière le grand protagoniste. Celle, centrale, de la bougie éclaire les visages de la jeune fille et du garçon, comme chez Honthorst (ou chez La Tour). Mais il y a 3(!) autres sources lumineuses: la lanterne que tient le garçon, la lumière à peine visible du poêle derrière lui, et enfin au dessus de sa tête, encore une lampe à huile. Ce sont évidemment tous ces effets de lumière qui ont intéressé Dou. Il décrit avec précision les objets du repas sur la table, le coussin rouge sur la chaise, le petit brasero à côté.
- Le garçonnet semble tendre une lettre à la jeune fille, qui paraît l'interpeller en levant l'index, il se passe donc quelque chose dans cette atmosphère silencieuse, mais on ne sait pas quoi.
- Dou peint de manière « fine », on ne voit pas ses coups de pinceau. Ce long artisanat était apprécié des hollandais et ses tout petits tableaux atteignaient des prix très élevés.



Gérard Ter Borch « femme buvant », 1656-57,  
37x 29 cm

- Ter Borch est avec de Hoogh un contemporain et un concurrent de Vermeer. Ils ont souvent des sujets similaires, des scènes d'intérieur, silencieuses, à la signification cachée.
- Ter Borch qui avait, autant que Vermeer, le sens du rendu des textures, le montre ici dans la restitution du rembourrage rouge du fauteuil, la porcelaine blanche du pichet, le haut de corps jaune, l'encrier argenté et la plume blanche. Les contrastes de couleur rehaussent le tableau.
- La femme s'apprête à écrire, mais on ne sait pas quoi ni à qui. Elle boit du vin pour se donner du courage, ou est-ce une prostituée? Le lit fermé en arrière plan peut valider les deux explications.



Pieter Janssens Elinga, « Intérieur avec l'artiste, sa femme et une servante », 1665, 82x99 cm

- On est dans un intérieur « bourgeois », celui du peintre qui s'est représenté en train de travailler dans la pièce arrière à gauche, devant son chevalet. Au premier plan on voit la servante de face, en train de balayer (motif très étonnant), et derrière elle la femme du peintre, lisant. Les « patrons » sont relégués à l'arrière.
- Mais ce qui fait le charme du tableau, ce sont les fenêtres et les éclairages qu'elles donnent contre les murs et sur le sol. C'est un véritable exercice de style sur les jeux de lumière.
- On peut admirer l'ombre de la chaise à droite qui se projette sur le mur, le reflet du rectangle blanc de lumière sur le sol, projeté sur ce même mur et « diffracté ». L'art hollandais est, comme le dit S. Alpers, « l'art de dépeindre ».



# Conclusion

- Le musée Städel permet de mesurer, en quelques toiles, la richesse, la diversité et la qualité de l'art hollandais, que ce soit dans les scènes de paysage ou dans les scènes de genre.
- Dans chacune de ces catégories, la variété est grande, et pourtant on n'a pas évoqué les deux fleurons de cet art hollandais présent à Städel : « L'aveuglement de Samson » de Rembrandt et l'Astronome » de Vermeer. On en parle dans un autre exposé.

# Références

- Le site du Städel principalement, très beau et très complet:
  - <https://www.staedelmuseum.de/en/digital-offers>
- Une bonne introduction à la peinture du Siècle d'Or:
  - Madlyn Milner Kahr « La peinture hollandaise du Siècle d'or », Le Livre de Poche, 1998.